

NOTICE HISTORIQUE
SUR LA DÉVOTION DE
NOTRE-DAME DES ANGES

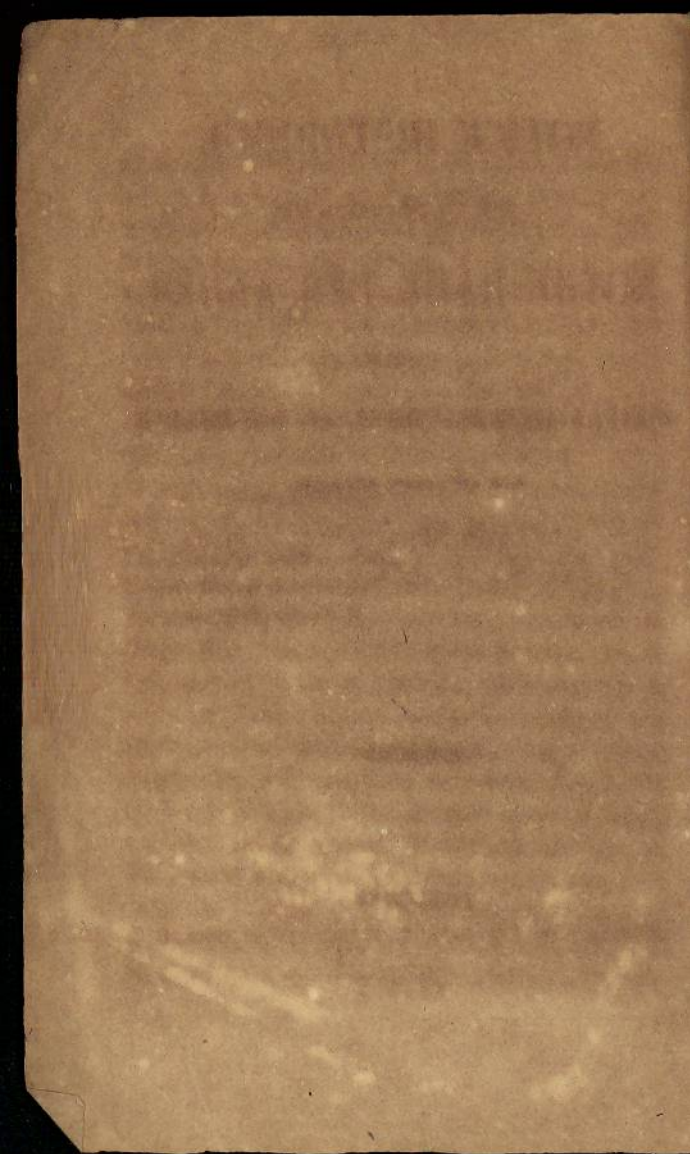
ÉTABLIE
DANS LA PAROISSE DE POUVOURVILLE, PRÈS TOULOUSE
PAR UN PIEUX PÉLERIN.

Honorer la Reine des Anges, c'est
faire l'acquisition de la vie éternelle.
(S. Alphonse de Liguori).

TOULOUSE

IMPRIMERIE DE J.-B. CAZAUX, PETITE RUE St-ROME, 1.

—
1866.



Recp PF XIX 805

NOTICE HISTORIQUE

SUR LA DÉVOTION DE

NOTRE-DAME DES ANGES

ÉTABLIE

DANS LA PAROISSE DE POUVOURVILLE, PRÈS TOULOUSE

PAR UN PIEUX PÉLERIN.

Honorer la Reine des Anges, c'est
faire l'acquisition de la vie éternelle.

(S. Alphonse de Liguori).



TOULOUSE

IMPRIMERIE DE J.-B. CAZAUX, PETITE RUE ST-ROME, 1.

—
1866.



Imprimatur.

Toulouse, le 11 novembre 1865.

A. DE POUS, *Vicaire-Général.*

NOTICE HISTORIQUE

SUR LA

DÉVOTION DE NOTRE-DAME DES ANGES

ÉTABLIE

DANS LA PAROISSE DE POUVOURVILLE

Près Toulouse,

CHAPITRE PREMIER.

Origine de la Portioncule.

Parmi les titres les plus chers au cœur de Marie et les plus glorieux pour cette tendre Mère, l'on doit placer le titre auguste de Reine des Anges. C'est en effet par ce nom que nous reconnaissons la grandeur et l'élévation sublime de la Très-Sainte Vierge au-dessus de toute créature. Aussi de tout temps Marie s'est-elle plu à multiplier ses faveurs dans les sanctuaires où elle est honorée sous cette invocation, et à combler de grâces les fidèles qui implorent le patronage et l'intercession de Notre-Dame des Anges.

C'est à l'un de ces sanctuaires bénis que

nous nous proposons en ce moment de consacrer quelques lignes. Témoin des faveurs qui y sont obtenues chaque jour en grand nombre, nous n'avons pas cru devoir plus longtemps résister à la voix de notre cœur, non plus qu'aux pressantes sollicitations des nombreux fidèles qui réclament avec instance une notice simple et exacte sur la dévotion de Notre-Dame des Anges établie dans la paroisse de Pouvoirville.

Mais avant d'entrer dans le cœur de notre sujet, et afin d'éviter toute interruption dans la suite de notre récit, nous donnerons quelques détails qui nous paraissent nécessaires sur l'origine la plus reculée de la dévotion à Notre-Dame des Anges et de la célèbre indulgence de la Portioncule, qui sont liées entre elles si étroitement. Nous empruntons ces détails si intéressants au R. P. Chalippe de l'ordre de St-François.

« Au milieu du IV^e siècle, quelques pèlerins, venus de la Palestine, bâtirent dans la plaine d'Assise, sur les bords du grand chemin, une pauvre chapelle qui fut nommée Sainte-Marie de Josaphat. Les pieuses légendes nous disent que cette humble chapelle fut

chère à la Mère de Dieu. Souvent, pendant la nuit, une lumière céleste y brillait, et les Anges, au milieu de cette lumière, chantaient en chœur de suaves cantiques : aussi l'appela-t-on bientôt Notre-Dame des Anges, et plus tard la Portioncule, soit à cause de sa petitesse, soit à cause de quelques modiques portions de terre que les pères Bénédictins possédaient aux alentours. C'est là que François, l'apôtre et le héraut de la pauvreté, vint s'abriter avec ses premiers disciples; c'est là que sa famille naissante grandit sous le regard plein d'amour de la Reine du ciel; c'est là qu'il passait les jours et les nuits dans la prière et les larmes; et de toutes les grâces qu'il reçut dans cette sainte demeure la plus précieuse est sans contredit l'indulgence dont nous allons raconter l'histoire.

Une nuit (c'était au mois d'octobre, en l'année 1221), François, prosterné dans sa cellule, priait pour la conversion des pécheurs, dont le malheureux état l'attristait profondément, lorsqu'un ange vint l'avertir de se rendre à l'église. François se lève, transporté de joie; il entre dans l'église... O spectacle ravissant! Jésus-Christ se tenait debout sur l'autel; à sa

droite était sa très-sainte Mère et une multitude d'esprits célestes les environnaient. A cette vue le pauvre d'Assise tombe à genoux ; il adore, incliné jusqu'à terre, la majesté du Fils de Dieu, et pendant qu'il l'adorait, il entendit ces douces paroles de la bouche du Sauveur : François, vous et vos frères, vous avez un grand zèle pour le salut des âmes ; en vérité, vous avez été placé comme un flambeau dans le monde, demandez donc ce que vous voudrez pour le bien des peuples et la gloire de mon nom. » François s'étonne... Que va-t-il demander ? Sans doute des bénédictions pour son ordre et des promesses d'avenir ! Non. Une seule chose l'occupe : les pécheurs se perdent : sauvons les pécheurs ! Et alors il fait à Dieu cette prière : « Notre Père Très-Saint, je vous supplie, quoique je ne sois qu'un misérable pécheur, d'avoir la bonté d'accorder aux hommes que tous ceux qui visiteront cette église, après s'être confessés à un prêtre, reçoivent une indulgence plénière de tous leurs péchés, et je prie la Bienheureuse Vierge votre Mère, l'avocate du genre humain, d'intercéder pour m'obtenir cette grâce. » Marie leva les yeux, elle inclina son cœur vers son Fils

bien-aimé, et il se passa dans ce paradis tout un mystère d'amour. Jésus dit à François : ce que vous demandez est grand, mais vous recevrez des faveurs encore plus grandes, votre prière est exaucée. Je veux seulement que cette indulgence soit ratifiée par celui à qui j'ai donné le pouvoir de lier et de délier. »

Le lendemain, François, accompagné du frère Massé de Marignan, était sur le chemin et se rendait à Pérouse, où était le pape Honorius III. Admis en présence du Souverain Pontife, il lui dit avec une grande simplicité de cœur : « Saint Père, il y a quelques années que j'ai réparé une petite église dans votre domaine : je vous supplie d'y accorder une indulgence qui soit libre et sans obligation de faire aucune offrande. » Le Pape lui objecta que celui qui voulait gagner une indulgence devait la mériter surtout par des œuvres de charité; puis il ajouta : « pour combien d'années me demandez-vous cette indulgence? » — « Qu'il plaise à votre Sainteté, répondit François, de me donner non pas tant des années que des âmes. » — « En quelle manière voulez-vous des âmes? répliqua le Pape. » — Je souhaite, poursuivit François, que sous le

bon plaisir de votre Sainteté, ceux qui entreront dans l'église de Sainte-Marie des Anges, contrits, confessés et absous par un prêtre, reçoivent une entière rémission de leurs péchés pour ce monde et pour l'autre. » — Le Pape lui dit alors : « François, vous demandez quelque chose de grand et tout-à-fait contre l'usage. » — Saint Père, répondit François, je ne vous le demande pas en mon nom, mais au nom de Jésus-Christ qui m'a envoyé. » Sur quoi le Pape, intérieurement inspiré, dit par trois fois : « Qu'il soit fait selon votre désir ! » Les cardinaux qui étaient présents ayant observé qu'une si précieuse indulgence pouvait nuire à celle de la Terre-Sainte et à celle des tombeaux des saints Apôtres : — « La concession est faite, leur répondit le Pape, modifions-la seulement ; » et rappelant François, il lui dit : « Cette indulgence est pour tous les ans à perpétuité ; mais seulement pendant un jour. » A ces paroles, François baissa respectueusement la tête, et revint à la chapelle de la Portioncule où il continua sa vie apostolique et mortifiée, attendant qu'il plût au Seigneur de déterminer par quelque fait éclatant le jour de l'indulgence qu'il venait d'obtenir.

Deux années s'écoulèrent. En 1223, pendant une de ces longues nuits d'hiver si propres à la contemplation, François priait encore dans sa cellule. Le démon lui suggéra de ne point tant veiller, parce qu'à l'âge où il se trouvait le repos lui était absolument nécessaire. Sentant la malice de l'esprit de ténèbres, François sort à l'instant; il va dans la forêt, se roule dans la neige et meurtrit son corps aux ronces et aux épines. — « Il vaut bien mieux, disait-il à ses membres déchirés et tout en sang, il vaut bien mieux souffrir ces douleurs avec Jésus-Christ que de suivre les conseils d'un ennemi qui me flatte. » Aussitôt, il fut environné d'une grande lumière, et à cette lumière, il aperçut un nouveau prodige : les buissons dans lesquels il s'était jeté venaient de se transformer en rosiers, et malgré le froid de la nuit, ces rosiers que l'on montre encore toujours verts et sans épines, étaient couverts de fleurs blanches et rouges. Alors il lui fut dit par des Anges : François, hâtez-vous d'aller à l'église : Jésus-Christ vous y attend avec sa sainte Mère... Aussitôt son habit devint blanc comme la neige, il cueillit douze roses blanches et douze roses rouges, et il se rendit à

l'église dont le chemin lui semblait richement orné. Là, se prosternant devant le Sauveur, il fit cette humble prière : « Notre Père très-saint, Seigneur du ciel et de la terre, Sauveur du genre humain, daignez, par votre grande miséricorde, déterminer le jour de l'indulgence que vous avez accordée pour ce saint lieu. » Jésus lui répondit qu'il voulait que ce fût depuis le soir du jour où l'apôtre saint Pierre se trouva délivré de ses liens jusqu'au soir du lendemain..... Et les chœurs des Anges entonnèrent le *te Deum*..... Le Pape confirma l'indulgence et ordonna qu'elle fût solennellement publiée. »

Après ces préliminaires indispensables sur l'origine de la dévotion à Notre-Dame des Anges et sur la fameuse indulgence qui s'y rattache, nous revenons à notre sujet, c'est-à-dire à l'histoire même de cette dévotion à Pouvoirville.

CHAPITRE II.

Etablissement de la dévotion de Notre-Dame des Ange à Pouvoirville.

Pouvoirville est une petite paroisse de la banlieue de Toulouse, située sur la route de Montpellier, dans une des plus agréables positions. Placée sur un des gracieux coteaux qui bordent la Garonne, elle domine la belle plaine qui l'entoure et offre, dans certaines parties de son territoire, de magnifiques points de vue. Il n'est pas un seul habitant de Toulouse, qui ne se rappelle avoir, aux jours de son enfance, gravi ce poétique coteau, et avoir, du sommet du plateau qui domine le village, joui du paysage délicieux qui se déroule à ses pieds et du magnifique panorama qui lui découvre, dans un seul tableau, tous les environs de la vieille capitale du Languedoc avec leurs barrières naturelles, les Pyrénées.

Mais un privilège bien plus précieux pour la paroisse dont nous venons de faire la description, c'est qu'elle a le bonheur de posséder une chapelle consacrée à Notre-Dame des Anges, et qui semble destinée par Dieu à devenir un lieu particulier de grâces et de faveurs très-abondantes.

L'histoire édifiante que nous donnons quelques lignes plus loin sur la mort de deux vieillards, nous donne à penser que la dévotion à Notre-Dame des Anges existait autrefois dans le pays et que ce furent des Religieux de l'ordre si admirable de Saint-François d'Assise qui la répandirent et en furent les propagateurs. Mais comment cette dévotion a-t-elle pu disparaître si complètement? Comment même le souvenir s'en était-il effacé d'une manière si absolue que personne n'en soupçonnât l'existence?

L'avenir et des recherches plus suivies dans le domaine de l'histoire nous l'apprendront.

Toutefois voici les seules traces ou les seuls souvenirs que la divine miséricorde de Marie a daigné nous conserver d'un passé qui n'est plus; nous sommes heureux de les communiquer à nos lecteurs; ils y reconnaîtront la bonté et la douceur de Notre-Dame des Anges.

Au moment où la nouvelle Congrégation s'établissait sous la puissante protection du vénéré Pontife qui gouverne l'Eglise de Toulouse, de Monseigneur Desprez, nous avons pu recueillir de la bouche de deux vieillards les témoignages les plus précieux en faveur de l'antiquité de cette dévotion à Pouvoirville. Il y a peu de temps en effet que ces deux vieillards, tous deux originaires de cette paroisse, mouraient successivement dans la ville de Toulouse, l'un à l'âge de 80 ans, l'autre à l'âge de 105 ans. Sur leur lit de mort ils furent visités par quelques personnes pieuses qui s'intéressaient au salut de leurs âmes et qui leur proposèrent d'invoquer le secours de Notre-Dame des Anges. A ce nom, qui leur rappelait un des plus délicieux souvenirs de leur jeunesse, l'on vit le front de ces deux moribonds s'illuminer, et de leur voix défaillante on les entendit s'écrier : « Notre-Dame des Anges ! ah ! c'est à ce nom béni que nous avons été bercés sur les genoux de notre mère ! C'est elle qu'on nous apprenait à invoquer aux jours de notre enfance. »

Mais le moment était venu que Dieu avait marqué pour le rétablissement de cette antique dévotion à Pouvoirville. La très-sainte

..

Vierge, qui voulait faire de ce lieu un de ses sanctuaires de prédilection, manifesta sa volonté dans les circonstances suivantes :

Il y a environ dix ans, un jeune homme, appartenant à une famille très-chrétienne, était depuis longtemps atteint d'une très-grave maladie qui s'était compliquée de trois autres reconnues également mortelles. Tous les moyens ordinaires et extraordinaires avaient été tentés, les plus illustres médecins avaient été consultés ; la science avait déclaré son impuissance, et Dieu lui-même paraissait sourd à toutes les prières. On attendait à tout moment la mort du malade, lorsque ce dernier cédant à une pensée qu'il mûrissait depuis quelque temps et que la Sainte Vierge lui avait évidemment inspirée, fit un vœu à Notre-Dame des Anges. A peine avait-il fait ce vœu qu'au grand étonnement de sa mère et de ses parents éplorés, le malade se leva radicalement guéri. Le médecin de la famille, après avoir constaté sa guérison ne put que s'écrier : « C'est un véritable miracle ! je l'attesterai de mon sang s'il le faut. »

Tel fut le fait éclatant par lequel la très-sainte Vierge parut manifester son désir de

voir se rétablir à Pouvoirville son antique dévotion. Il nous reste maintenant à dire comment cette dévotion se développa, grâce aux faveurs accordées par le Saint-Siège et à la protection de plus en plus visible de Marie.

Sur la demande qui lui en fut faite par l'entremise d'un pieux prélat (1) de la cour romaine, qui voulut bien entretenir Sa Sainteté de la guérison que nous venons de rapporter, le saint et vénéré Pontife, qui occupe en ce moment la chaire de Saint-Pierre, et qui venait naguère de promulguer le dogme de l'Immaculée Conception, daigna accorder à la paroisse de Pouvoirville la faveur insigne de l'indulgence dite de la Portioncule. Les habitants de cette commune, sentant en cette occasion se réveiller leur ancien amour pour le culte de Notre-Dame des Anges, accueillirent avec le plus profond respect cette grâce nouvelle, et voulurent célébrer cette fête comme l'une des plus solennelles de l'année. L'on vit en ce jour cesser dans cette paroisse et à plusieurs milles à la ronde, tous les travaux des champs : vieillards, femmes et enfants rivali-

(1) Monseigneur d'Estrade, camérier de sa Sainteté le pape Pie IX.

sèrent de zèle pour témoigner à Marie de leur filiale dévotion. Depuis lors leurs sentiments n'ont pas changé, et le 2 août, la même fête ramène chez eux les mêmes manifestations de foi et d'amour. Au moment où nous écrivons ces lignes un pèlerin de Notre-Dame des Anges nous raconte que, le 2 août de cette année 1865, une multitude de pieux fidèles étaient venus de tous les diocèses voisins; on comptait même des habitants de Paris et de la Bretagne.

Désormais l'antique dévotion de Pouvoirville à Notre-Dame des Anges était manifestement rétablie. La chapelle de l'église paroissiale, dédiée à la sainte Vierge devint le sanctuaire de Notre-Dame des Anges, et dès ce moment commença le cours de ces nombreuses grâces que Marie n'a cessé depuis cet instant de répandre dans ce sanctuaire béni.

CHAPITRE III.

Congrégation de Notre-Dame des Anges à Pouvoirville.

Ces marques si visibles de la protection de la très-sainte Vierge inspirèrent alors à quelques âmes la pensée de fonder en ce lieu de bénédiction une congrégation qui honorerait d'une manière spéciale Notre-Dame des Anges et qui s'étendrait à toutes les parties de l'univers, ouvrant ainsi à toutes les âmes un accès facile aux grâces que la Reine du ciel répandait avec tant d'abondance sur ceux qui avaient déjà mis en elle leur confiance et imploré son secours.

Le but de cette Congrégation devait être d'honorer d'une manière particulière la Bienheureuse Vierge Marie comme Reine des Anges, et d'obtenir par sa puissante protection :

- 1^o le triomphe de la Sainte Eglise dans tout

...

l'univers; 2o la conversion des pécheurs. En d'autres termes, étendre et développer le règne de Jésus-Christ dans les âmes, obtenir le triomphe de la Sainte Eglise, procurer les secours spirituels les plus abondants, non seulement aux membres de l'association, mais à tous ceux qui lui seraient recommandés, et tout cela par l'intercession de Notre-Dame des Anges. Telles étaient les principales intentions qui devaient animer les membres de cette pieuse association.

La pensée était grande sans doute et les obstacles paraissaient nombreux, mais ceux à qui Dieu avait inspiré ce saint désir mirent toute leur confiance en Marie, et leur espoir a été couronné du succès le plus complet.

En effet, dès que Monseigneur l'archevêque de Toulouse eut connaissance de ce pieux projet, il l'approuva hautement et encouragea vivement M. le Curé de Pouvoirville, qui lui en faisait part, à le mener à bonne fin. De plus, après avoir une première fois, au mois de juin 1864, donné dans les termes les plus encourageants, non seulement son approbation verbale, mais une ordonnance qui approuvait l'œuvre, sa Grandeur voulut bien, le 8 décembre de la même année, accorder son approba-

tion écrite et authentique aux Statuts de la Congrégation. On obtint de Rome l'agrégation à la grande Congrégation dite Prima-Primaria, de manière à ce que tous les associés puissent gagner le plus grand nombre d'indulgences possibles.

Aussitôt les pieux instigateurs de cette sainte association rivalisèrent de zèle pour en étendre de toutes parts les bienfaits et faire participer le plus grand nombre d'âmes aux grâces précieuses dont elle était la dépositaire. Marie favorisa les efforts de ses serviteurs, et en peu de temps, plus de 46,000 associés furent agrégés à cette Congrégation.

Pour comble de bonheur, Sa Grandeur a obtenu du Souverain Pontife, l'érection de la Congrégation en Archiconfrérie. — Ainsi se trouvent satisfaits les saints désirs du pieux curé de Pouvoirville, les vœux ardents des associés de Notre-Dame des Anges. Que les décrets de la Providence divine sont admirables!

CHAPITRE IV.

Grâces obtenues par la dévotion à Notre-Dame des Anges.

La Très-Sainte Vierge montra dans cette circonstance tout l'amour qu'elle avait pour cette association, et combien elle voulait en secondar l'accroissement, car à partir de ce moment, s'accrut dans une grande proportion le nombre des grâces obtenues par son entremise dans le sanctuaire de Pouvoirville.

Nous ne pouvons dans une aussi courte notice les rapporter toutes en détail; nous nous contentons de signaler celles qui nous paraissent les plus propres à exciter la dévotion envers Notre-Dame des Anges et à allumer dans les âmes la confiance la plus entière en sa protection.

Toutefois, avant de commencer, nous croyons nécessaire de déclarer que dans la relation que

nous allons faire de quelques-unes des grâces obtenues par l'intercession de Notre-Dame des Anges, nous n'entendons en rien nous porter juge des faits que nous rapporterons. Soumis en toute humilité aux décisions de la Sainte Eglise, nous n'avons pas d'autre intention que de donner les faits qui vont suivre comme de simples récits fournis par la piété des fidèles.

GUÉRISON D'UN CANCER. — Une dame qui se glorifiait de ne pas avoir mis les pieds dans une église depuis 50 ans, de ne pas avoir récité un seul *Ave Maria* depuis un même nombre d'années, se trouvait dernièrement dans un de ses châteaux, livrée à une maladie mortelle; son mal empirait tous les jours et ne lui laissait plus un seul moment de trêve; ses cris étaient si perçants et la puanteur qui s'exhalait de son corps si affreuse, que personne n'osait plus l'approcher, ses plus intimes amies la fuyaient. Une des sœurs de la petite communauté qui faisait la classe aux pauvres de la paroisse, touchée de l'état de la malade, se rend auprès d'elle, la soigne avec tant de tendresse et d'affection que, sans hésiter, la dame consent à faire une neuvaine à Notre-Dame des Anges; cette neuvaine commença

le dimanche de Quasimodo de l'année 1865 et le jeudi suivant le médecin appelé en toute hâte déclara que la malade était complètement guérie.

Tout le mal et les gros vers qui pullulaient dans cet amas de chair pourrie par le cancer, avaient tout-à-fait disparu, et à la place on y découvrait une peau fraîche et rosée comme celle d'un jeune enfant.

Il est inutile de dire que Notre-Dame des Anges de Pouvoirville en donnant à cette dame la guérison du corps, lui accorda une grâce bien plus précieuse, je veux dire une pleine et entière conversion, aujourd'hui elle est l'édification de tout le pays; elle fait la joie des âmes saintes et pieuses qui ont prié pour elle; en un mot elle est devenue la consolation du pauvre.

GRANDE GRACE DEMANDÉE DEPUIS 16 ANS. — Une dame d'une haute position sociale, habitant le nord de la France, demandait depuis 16 ans une grâce très-importante à laquelle, elle n'en doutait pas, était attaché le bonheur de sa famille. Elle avait fait de nombreux et lointains pèlerinages; elle avait fait faire des neuvaines successives à tous les sanctuai-

res célèbres de Marie, en France, en Suisse, en Belgique et en Allemagne : elle n'avait point été exaucée. Traversant Toulouse pour se rendre dans son pays natal, elle eut inopinément connaissance de la dévotion de Notre-Dame des Anges établie à Pouvoirville. Une dame qu'elle n'avait jamais vue, dont elle ne savait pas même le nom, l'accoste au moment où elle sortait de l'hôtel où elle était descendue et lui dit sans préambule : « Connaissez-vous la dévotion à Notre-Dame des Anges ? » Surprise de cette demande, elle sent tout d'un coup naître dans son cœur une grande dévotion pour cette Vierge de Pouvoirville. Dès le lendemain, elle commence une neuvaine ; elle demande des prières, et promet que si elle est exaucée, elle ira en pèlerinage au modeste sanctuaire de Notre-Dame des Anges dans la paroisse de Pouvoirville. La neuvaine ainsi commencée, elle part pour la Provence, et bientôt elle est au sein de sa famille ; elle parle à sa vieille mère de la dévotion de Notre-Dame des Anges et des grâces extraordinaires qu'elle obtient à ceux qui la pratiquent avec confiance. Le quatrième jour de la neuvaine la dame avait été avec sa mère se promener en

calèche découverte dans les campagnes environnantes. A peine descendue de voiture, le valet de chambre lui remet une lettre portant le timbre d'une ville éloignée; à la lecture de la lettre la vieille dame tombe évanouie, et la personne de qui nous tenons ce récit, tombe de même dans les bras des filles de service qui l'entouraient; cette lettre annonçait que la grâce sollicitée depuis 16 ans était complètement accordée. La dame qui avait connu à Toulouse, d'une manière si providentielle la dévotion à Notre-Dame des Anges, voulait aller elle-même à Pouvoirville rendre grâce à la Sainte Vierge; mais rappelée par une dépêche télégraphique auprès de son mari subitement atteint d'une maladie grave, elle ne put que former le projet d'exécuter son pieux pèlerinage dès qu'il lui serait possible.

FIÈVRE TYPHOÏDE. — Un élève d'un petit séminaire du midi de la France, ayant été atteint d'une violente fièvre typhoïde, fut renvoyé dans sa famille; il y resta deux mois entre la vie et la mort, perdant à tout instant connaissance, et ne laissant aux médecins aucun espoir de guérison. Une amie de la famille eut alors la pensée de lui proposer une neuvaine à Notre-

Dame des Anges. A peine cette neuvaine était-elle commencée qu'un mieux se déclara dans l'état du malade, et le neuvième jour le jeune homme était guéri et faisait vœu d'aller neuf années de suite en pèlerinage au sanctuaire de Pouvoirville en actions de grâces. Toutefois, croyant pouvoir accomplir plus tard son vœu, il s'empressa de rentrer au séminaire; mais à peine y était-il arrivé que la fièvre recommença de nouveau avec une telle violence que les supérieurs durent le renvoyer dans sa famille. Le malade songea alors que cette rechute pouvait être l'effet du peu d'empressement qu'il avait eu à s'acquitter de son vœu. C'est pourquoi il se fit transporter à Notre-Dame des Anges, et à peine arrivé dans ce sanctuaire béni, sa guérison fut si radicale qu'il put revenir à pied à Toulouse, et, depuis il se porte à merveille.

Nous pourrions rapporter encore un grand nombre de faits de ce genre; mais les limites que nous nous sommes imposées dans cette notice ne nous permettent pas de nous étendre davantage. Citons toutefois, avant de terminer quelques conversions frappantes obtenues par l'intercession de Notre-Dame des Anges. Nous

prenons ces exemples entre mille autres, car les faveurs de cette sorte sont très-nombreuses et vont se multipliant tous les jours.

Un homme appartenant à une bonne famille, mais que ses passions avaient entraîné depuis longtemps loin des pratiques de la religion, voyageait, depuis 37 ans, dans les diverses parties du monde. Jouir de la vie était sa seule préoccupation; c'est pourquoi il demandait, parcourant les mers et les continents, des distractions et des jouissances à tout ce qui pouvait lui en procurer. Les années n'avaient rien changé à ses sentiments. Une personne pieuse qui l'avait connu autrefois et qui s'intéressait d'une manière toute particulière à cette malheureuse âme, ayant appris que sa Grandeur Monseigneur l'archevêque de Toulouse avait établi la Congrégation de Notre-Dame des Anges à Pouvoirville, conçut le projet de le recommander à la Vierge de ce pieux sanctuaire. A cet effet, elle le fit inscrire, le 1^{er} mai de l'année 1865, sur le grand registre des associés et le recommanda aux prières des âmes les plus ferventes.

Quelque temps après la même personne recevait une lettre de son vieux protégé. Voici

l'extrait de cette lettre qu'on voulut bien nous communiquer; elle portait la date du 26 juin 1865.

« Je vous écris en vue de la côte de la Pécherie, si célèbre dans les annales de l'Eglise du Madurée, et aujourd'hui je suis à Saïgon, en Cochinchine. Depuis le 2 mai mes pensées ont bien changé, jusqu'à ce jour je n'avais eu depuis quarante ans une seule pensée religieuse : je ne savais plus ce que c'était que Dieu, et la confusion était telle dans mon esprit que la religion protestante ou la religion catholique, la religion musulmane ou la religion des Indous me paraissaient également bonnes. Mais il y a près de deux mois que les souvenirs de mon enfance me reviennent. Je me rappelle qu'autrefois, aux jours si purs de ma jeunesse, j'avais un culte tout particulier pour une femme dont ma mère m'apprenait à répéter le nom. Tout d'abord j'ai eu de la peine à me ressouvenir de ce nom si cher, que je n'avais plus prononcé depuis un bien grand nombre d'années. Je ne savais même plus ce que c'était que cette femme, dont le souvenir si doux préoccupait en ce moment mon esprit : je me rappelais toutefois que tout ce qui se

rattachait au culte que j'avais pour elle, était pur, saint et rempli d'une douce et suave félicité.

» Depuis longtemps déjà cette même pensée dominait mon âme, et rien ne pouvait m'arracher à mon souvenir, lorsque le capitaine du navire qui était belge, reconnaissant à mon regard qu'une préoccupation extraordinaire m'absorbait, et croyant en deviner la cause, me demanda en riant et en des termes que je ne puis aujourd'hui répéter : « Qu'avez-vous ? Que se passe-t-il d'extraordinaire dans votre esprit ? » « J'aime une femme ! lui répondis-je. » — « Quelle est donc cette femme ? reprit-il. » — « Oh ! celle que j'aime, lui dis-je, n'est point semblable à toutes celles dont vous voulez me parler : elle est pure ! elle est belle ! elle est sans tâche !.. Au jour de mon enfance je l'ai aimée... Alors j'étais heureux !... Mais depuis je n'ai point trouvé le bonheur. Il me semble la voir : il me semble l'entendre : sa voix est douce et harmonieuse comme un chant céleste... Tenez, capitaine, je la vois !... Elle est au ciel, entourée de millions de millions d'anges, le soleil pâlit devant elle, et les étoiles qui brillent au firmament lui servent de couronne.

Son nom, quel est-il? c'est Marie!... c'est Notre-Dame des Anges!... A ce nom de la Très-Sainte Vierge, de Notre-Dame des Anges, le capitaine, ému jusqu'aux larmes, avoua que lui aussi avait dans sa jeunesse, un culte tout particulier pour Marie, mais que depuis qu'il avait quitté sa mère, il avait abandonné avec cette dévotion la pratique de tous ses devoirs religieux :

» J'avais 14 ans, me dit-il, lorsque après une courte navigation où j'avais servi en qualité de mousse, débarquant au port d'Ostende, j'appris par un vieil oncle que ma mère était gravement malade et voulait me voir avant de mourir. Je me rendis aussitôt auprès d'elle, à pied, j'étais pauvre alors, et le long de la route, je mendiais mon pain. Arrivé dans la cabane de ma mère, je la trouvais étendue sur un pauvre lit : elle m'attendait avec impatience pour me bénir et me faire ses dernières recommandations. Après m'avoir exhorté vivement à rester toujours un bon chrétien, me montrant une image qu'elle tenait entre ses mains : « Mon enfant, me dit-elle, quand je ne serai plus, tu prendras cette image, et tu la conserveras précieusement; elle a reçu le dernier soupir de

ma mère, elle va bientôt recevoir le mien ; garde-la en souvenir d'elle et de moi. » Je lui en fis la promesse. J'ai depuis lors conservé fidèlement ce précieux souvenir ; je vais vous le montrer. » En effet le vieux capitaine est descendu dans sa cabine, et après avoir longtemps fouillé dans ses malles, il m'a rapporté une image enveloppée dans un papier tout moisi, nous enlevâmes le papier, et quelle ne fut pas notre surprise de reconnaître l'image de Notre-Dame des Anges.

Peu de temps après cette scène attendrissante, le navire touche terre à Ceylan. Dès mon débarquement, je me suis empressé de me rendre dans une maison de missionnaires. J'ai su depuis que c'étaient des religieux de la compagnie de Jésus ; ces Pères font un bien immense dans le pays. Là, je me confessai à l'un d'eux, et pour comble de bonheur, le bon Père me conduisit dans leur modeste et pauvre chapelle et me donna le pain des Anges... Jamais je n'éprouvai une telle félicité ; je quittai le Père, le cœur inondé de délices ; nous nous embrassâmes en pleurant, bénissant le bon Dieu qui m'avait appelé des ténèbres à son admirable lumière.

Vers le soir je revins à bord. Le capitaine, impatienté de ma longue absence, me demanda avec humeur ce que j'avais fait toute la journée. J'ai visité Ceylan, lui répondis-je; j'ai admiré ces magnifiques paysages, et j'ai vu un saint! — « Quelle est donc cette rareté nouvelle? » - « Faut-il vous l'avouer! je suis l'homme le plus heureux de l'univers : je me suis réconcilié avec Dieu; je me suis agenouillé aux pieds d'un prêtre : il était beau comme un ange! il m'a donné le pain des forts! le Dieu de ma jeunesse! le Dieu de l'Eucharistie! — Comment! vous avez communie? vous vous êtes confessé? Pas possible!.. F...! » — Et me prenant la main qu'il inondait de ses larmes, le vieux capitaine me dit ces paroles qui m'allèrent à l'âme : « Moi aussi je veux me confesser! Moi aussi je veux faire la communion! » Il a tenu parole.

Maintenant quand je débarque, ma première visite est pour le prêtre, s'il y en a un dans le pays, la seconde est pour l'église, et la troisième, pour l'autel de la Sainte-Vierge. Je ne quitte plus les pieds de cette bonne Mère, j'y passe mes jours et mes nuits; elle semble me dire : « Je t'ai aimé avant que tu m'aimes :

toujours je t'aimerai! Toujours je serai ta Mère!... »

Un militaire en retraite, décoré de la légion d'honneur, vivait depuis de bien longues années éloigné de la religion. Pour lui, toute pratique religieuse était une bêtise suivant son expression. Il habitait avec sa femme une maison dans laquelle se trouvait une jeune fille toute dévouée à la dévotion de Notre-Dame des Anges. Un jour le vieux soldat rentrait avec son épouse, lorsque passant devant la porte entr'ouverte de cette jeune personne, ils s'arrêtèrent tous deux un instant. La femme du militaire, profitant de l'occasion, pria sa pieuse voisine de vouloir bien la faire inscrire au nombre des associés de la Congrégation de Notre-Dame des Anges, dont elle lui avait parlé. A ces mots, le vieux militaire s'écria que lui aussi voulait faire partie de l'association. La femme qui connaissait les sentiments de son mari touchant la religion, prenant ces paroles pour une plaisanterie, supplia la pieuse zélatrice de ne pas l'écouter. Mais le militaire insista fortement, promettant qu'il serait fidèle à toutes les pratiques de la Congrégation.

Il tint parole en effet, car à peine avait-il

pris rang au nombre des associés de Notre-Dame des Anges que son cœur était changé. Au grand étonnement de sa femme, qui n'en pouvait croire ses yeux, le vieux soldat se mit à remplir tous ses devoirs religieux, et aujourd'hui encore, il édifie ses voisins et ses amis par une vie vraiment chrétienne.

Au moment où nous terminons le récit de quelques-unes des grâces que nous avons choisies parmi le grand nombre de celles qui ont été accordées par Notre-Dame des Anges, comme un fleuriste choisit les plus belles fleurs de son jardin pour en faire un bouquet et les offrir à sa mère, il nous arrive une bonne nouvelle, qui réjouira le cœur des enfants de Marie.

Une pauvre fille du peuple, d'une foi vive et d'une grande charité, servait dans une communauté religieuse. La supérieure et les sœurs l'aimaient beaucoup et la traitaient comme une des leurs. Atteinte depuis sept ans d'hémorroïdes, la pauvre fille n'avait pu obtenir le moindre soulagement. Sans sommeil étaient ses nuits, sans repos étaient ses jours et les heures lui paraissaient bien longues et bien lentes à sonner. Il nous en coûte tant de souffrir.

Dans cet accablement, pour distraire et adoucir un peu ses douleurs par quelques riantes images et par de saintes pensées, les bonnes sœurs dressaient quelquefois dans sa chambre un petit autel et y plaçaient entourée et couronnée de fleurs une statue de Marie, mère de Dieu.

Alors les jours coulaient plus vite et les nuits paraissaient à la pauvre malade plus courtes et moins agitées.

Après sept années passées ainsi sous le pressoir de la croix, la pauvre malade sentit qu'elle allait mourir. La vie s'échappait, pour ainsi dire, goutte à goutte de son corps. Enfin le moment solennel est arrivé, et rangées autour de son lit, les sœurs n'attendent plus que son dernier soupir; chacune prie et pleure la mort d'une sainte.

Mais le nom de Notre-Dame des Anges, nom toujours agréable et toujours salulaire à l'âme, est tout-à-coup prononcé par une sœur, arrivée depuis peu. On commence donc une neuvaine à Notre-Dame des Anges, à vous, ô Marie, reine mille fois glorieuse et à jamais victorieuse!

Quelques jours se passèrent ainsi dans la plus cruelle anxiété; l'agonie continuait toujours,

mais la confiance en Marie , en Notre-Dame des Anges , remplissait le cœur des saintes filles de la communauté. Leur attente ne fut point trompée ! vers la fin des neuf jours de la neuvaine , l'agonie disparaissait ; Notre-Dame , touchée de tant de prières , souriait à ses enfants. La pauvre malade renaissait comme à une nouvelle vie ; elle ressemblait à ces fleurs desséchées la veille par les rayons du soleil , mais qui rafraîchies par la rosée du matin reprennent leur fraîcheur et les parfums de leur première jeunesse. O Notre-Dame des Anges , soyez aimée , soyez glorifiée !

Les neuf jours de la neuvaine l'ont vue passer successivement de l'agonie à un état qui ressemblait à la mort , et des ombres de la mort à la vie et à une guérison complète. Aujourd'hui il ne lui reste plus de tant de souffrances que le souvenir d'un passé qui n'est plus , mais qui sera pour son cœur la source d'une éternelle reconnaissance.

Permettez-moi , chrétien lecteur , associé pieux de la Congrégation de Notre-Dame des Anges ,

de vous exhorter en finissant, à aimer tendrement cette bonne Mère, Notre-Dame des Anges, pendant votre vie, afin de continuer à l'aimer dans le ciel.

O Reine des Anges, priez pour nous.

Regina Angelorum, ora pro nobis.

Gloria Mariæ

Sicut in cœlo et in terrâ.



Toulouse, imprimerie de J.-B. Cazaux, Petite rue Saint-Rome, 1.



